

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 46

Rubrik: Chronique de Berne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aussi ne s'étonne-t-on pas de trouver de véritables joyaux dans les œuvres de Bossi. Voyez pour piano, par exemple, *Jugend- und Kinderalbum* (chez Hug & Cie) ou, ce qui est plus difficile, *Triste nouvelle* de l'op. 95, *Ultimo canto*, op. 109 (chez Rieter-Biedermann), *Valses* (chez le même éditeur). composition d'une extrême finesse et d'un goût exquis.

Bossi a écrit, en outre, des mélodies, de la musique de chambre, d'orgue, des pièces pour violon et piano, etc., car on ne peut tout citer.

Mais la pièce de résistance de l'auteur italien a été mentionnée au début de cette esquisse. Une analyse complète du *Canticum canticorum*, cantate biblique en trois parties pour chœur mixte, soli et orchestre, ne saurait trouver place ici. Constatons seulement que la traduction latine du Cantique des Cantiques de l'Ancien Testament a fourni le texte de la cantate, vrai chef-d'œuvre moderne tant au point de vue de la conception que de la pureté de la forme et de l'unité du style.

Bossi s'y révèle compositeur de premier ordre. Bref, il faut recommander l'étude de la partition à ceux que la chose intéresse. Ce sera une occasion de se convaincre de la force contrapontique de l'œuvre, de sa beauté et du génie de l'auteur.

Enfin, dans le courant de l'hiver, se donnera à Bâle la première audition en Suisse de cette œuvre chorale.

En ce moment Bossi travaille au *Paradis perdu de Milton*, grande composition dont quelques passages — nous avons eu le plaisir de les entendre — ont été joués avec une fougue toute méridionale par le maître lui-même. La première audition en sera prochainement donnée au Gewandhaus de Leipzig. Sans être prophète, on peut prédire un grand succès au *Paradis perdu*.



Chronique de Berne.

Cette année-ci, nous retrouvons le public musical dans un local plus confortable que

celui de l'année passée. Le comité des concerts classiques a réussi à obtenir la location du nouveau théâtre de la ville ; et c'est là que se donneront dorénavant les concerts d'abonnement. Les concerts de solistes auront lieu, soit à la salle du Musée, soit à l'église française, en attendant le Casino, dont la construction est imminente ; heureusement, car la salle du Musée va passer à la banque cantonale, et alors nous n'aurons plus de salle de concerts.

Rendons-nous au théâtre pour le premier concert d'abonnement (27 octobre). Quel bel effet que ce grand orchestre sur cette large scène ; et quel confort dans cette ravissante salle ; si tout y réussit aussi bien que l'apparence le fait espérer, nous allons passer de belles soirées cet hiver.

Aurait-on pu mieux commencer la série des concerts que par une bonne exécution de l'ouverture des *Maîtres chanteurs* ? La disposition de l'orchestre sur la scène n'est pas très favorable à l'acoustique, mais en faisant des essais on arrivera bien à trouver la bonne manière de s'installer. De plus, le manque de violoncelles et de basses se fait trop sentir aussi ; contre une armée de violons, trois violoncelles sont bien à plaindre. Le soliste, M. Lucien Capet, violoniste de Paris, est un excellent musicien, et artiste à tous points de vue. Son programme consistait en un concerto de F. Gernsheim, qui contient de très belles phrases, mais dont le développement n'a rien d'intéressant. Puis une belle romance de Sinding et en dernier lieu... danse hongroise de Brahms-Joachim.

La composition de notre directeur, M. C. Munzinger, était très intéressante : *Natur und Mensch*, pour orchestre, chœur mixte et soli. Ce sont deux scènes tirées d'un festival, *Die Gründung Berns*, poème de F. Vetter. Voici en quelques mots de quoi il s'agit. 1^o La lutte. Lutte entre l'homme et les esprits des forêts des rives de l'Aar. 2^o La réconciliation. Le bon génie met d'accord les deux partis ; les esprits se retirent dans les montagnes et laissent l'homme disposer de ces rives, où Berne est alors fondée. La musique est fraîche, descriptive et bien

orchestrée. « L'homme », une belle partie de baryton chantée par M. Althaus de Berne, n'a pas produit l'effet qu'elle aurait pu, la voix manquant de sonorité et d'ampleur. « Le bon génie », par contre, a eu son succès mérité ; Mlle Dick, soprano, également de Berne, a chanté à ravir les jolis thèmes de M. Munzinger. « Les esprits », chœur mixte, ont été bien donnés. — Après une pause de quinze minutes, innovation appréciée, le concert s'est terminé par la septième symphonie de Beethoven.

Le deuxième concert d'abonnement (le 17 novembre) a attiré un nombreux public ; le programme ne contenait que du Schumann. L'orchestre a joué la symphonie en *si bémol majeur* et l'ouverture de *Manfred* ; sa nouvelle disposition sur la scène est bonne, la résonnance est meilleure. Deux solistes : Mlle Stægemann, soprano de Leipzig : voix splendide, diction modèle ; les chants : *Nussbaum*, *Volkslied*, etc., etc., accompagnés discrètement par M. Brun, lui ont valu des rappels sans fin. M. Brun, pianiste de Berne, professeur au Conservatoire, a joué le concerto en *la mineur* et par la même occasion, inauguré le nouveau piano de la Société de musique, un splendide Bechstein. Cependant nous avons été déçus ; l'instrument n'a-t-il vraiment pas plus de son ? M. Brun a très bien joué ce concerto, mais bien des passages nous ont échappé, manque de sonorité.

Après cette soirée Schumann, nous avons eu un concert Schubert, donné, le 21 novembre, à l'église française, par le *Berner Männerchor*, direction M. E. Henzmann, avec le concours de M. Niggli, d'Aarau, et de quelques solistes, membres de la société.

M. Niggli nous a fait une vraie conférence sur Schubert ; beaucoup trop de détails, il n'en finissait pas ; l'heure, le jour et le mois de la composition de tel ou tel chant n'intéressait guère le public. Les chœurs étaient bons, les solistes aussi, mais... dix-sept chants de Schubert... pourquoi ne pas varier le programme avec un peu de musique instrumentale ? Le *Quintette de la truite*, par exemple, aurait été le bien venu. Le *Berner Männerchor* est en bonne voie ; les incerti-

tudes d'intonation ou d'attaque ne tarderont pas à disparaître complètement.

Assez nombreux public pour la première séance de musique de chambre qui a eu lieu, au théâtre, le 24 novembre. Nous retrouvons nos mêmes artistes des années précédentes, MM. Jahn, Beyer, Opel, Monhaupt. Au piano, M. Brun, qui remplace M. Seeberg, retiré pour cause de santé. Les deux quatuors de Mozart et de Haydn ont été très bien donnés. Entre ces deux quatuors étaient intercalés des chants de M. Brun, pianiste, chantés par Mme Althaus de Berne. De vraies énigmes ! Mme Althaus a de la voix, mais pas de prononciation ; le texte n'étant pas sur le programme, il était impossible de comprendre un mot. M. Brun a un beau talent, ses compositions sont très passionnées, un peu trop peut-être ; plus de suite, plus de simplicité dans ses descriptions ne feraient qu'augmenter la valeur de ses chants ; mais avant tout, un texte, s. v. p.

Les deux exécutions de *Walthari* (festival St-Gallois) qu'a données le *Liederkranz-Frohsinn* devant un très nombreux auditoire, l'une le 28 novembre, sous la direction du compositeur lui-même, M. A. Meyer, l'autre le 29 novembre, sous la direction de M. Hœchle, directeur du *Liederkranz-Frohsinn*, ont pleinement tenu tout ce que la répétition générale avait fait espérer. Ce fut pour tous les auditeurs une pure et complète jouissance que d'entendre cette œuvre, due toute entière, poème et musique, à des auteurs de chez nous, et toute pleine de charme poétique, de patriotique enthousiasme et de ferveur religieuse. Le compositeur a réussi, et ce n'était pas chose facile, à faire une œuvre populaire dans le sens le plus noble du mot, mais où se révèle aussi, pour ainsi dire à chaque mesure, un artiste de la bonne école, qui sait sentir et penser. M. Meyer ne s'est pas borné à mettre en œuvre, de façon toute mécanique, les thèmes historiques et populaires qu'il a trouvés dans le pays qu'il voulait chanter, mais il a su les fondre en un ensemble harmonieux et d'une belle unité. Cette unité, ce *Leitmotiv*, lui a été fourni par la conception des auteurs du poème, par

ce Walthari dont ils nous ont montré, non sans quelque invraisemblance peut-être, l'action se continuant à travers les siècles ; et cette conception, le compositeur a su la rendre vraisemblable en la transposant dans le domaine musical. C'est elle qui donne à toute l'œuvre ce caractère de véritable grandeur qui s'impose d'emblée à l'auditeur non prévenu et que nieront seuls, peut-être, les abstracteurs de quintessence et les chercheurs de petite bête. C'est à elle aussi que nous devons la belle impression d'unité qui se dégage de cette partition fraîche et prime-sautière où tout le monde, professionnels comme simples amateurs, trouvera son compte et son plaisir.

Solistes : Mlle Dick, de Berne, et M. Ch. Troyon, de Lausanne. Déclamation : M. Broich de Berne. Ces noms déjà étaient garants d'une pleine et entière réussite de *Walthari* dont l'exécution artistique restera en souvenir inoubliable chez tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. Merci à M. Höchle de l'avoir fait exécuter et nos félicitations d'être arrivé à un si brillant résultat. Les chœurs étaient parfaits, les « a capella » étaient sûrs et ont obtenu un très grand succès, surtout 's Toggeburger Vreneli, chœur d'hommes de J. Ambühl. M. Broich, déclamatrice, s'était chargé du texte reliant les divers tableaux et a donné, autant qu'il était possible, à ce concert l'allure d'un festival.

Æ. C.



La Musique à Genève.

Il est fort probable que sans M. Marteau le centenaire de Berlioz eût passé presque inaperçu à Genève. Cela tient-il à l'indifférence ou même à de l'hostilité que l'on aurait à Genève contre Berlioz et sa musique ? Il est difficile de le savoir car le concert organisé par M. Marteau tombait en pleine fête (l'Escalade) et, ce fait y est pour beaucoup certainement ; il n'avait attiré qu'une demi-salle. Ce fut grand dommage, car le pro-

gramme et les interprètes étaient de valeur. Les héros du jour furent bien M. Hammer, le très distingué chef de l'orchestre symphonique de Lausanne, et M. Marteau lui-même. Le programme débutait par un fragment du *Te Deum* (op. 22). La Société de chant du Conservatoire, sous la direction de M. Lauber, a donné cette œuvre, d'une inspiration assez inégale, aussi bien qu'il lui était possible (il n'y avait que cinq ténors et pas beaucoup plus de basses !) Les soprani se sont particulièrement distingués. M. Marteau a joué *con amore* une *Rêverie et Caprice* (op. 8) qui contient de beaux passages mêlés à d'autres fort banals. Mais l'interprète a su être tellement au-dessus de l'œuvre jouée, par une intensité d'expression et de son remarquables, que des applaudissements chaleureux sont venus prouver à M. Marteau que c'était bien lui qu'on appréciait en cette affaire. — Mlle Jane Hatto, de l'Opéra, se faisait entendre pour la première fois, à Genève. Il est certain que cette excellente artiste a chanté avec un bon style et une très belle voix, mais on a pu se rendre compte que le concert lui est moins favorable que le théâtre. Il est si rare de voir une très bonne artiste dramatique être aussi bonne au concert. Mlle Hatto a chanté un air de la *Prise de Troie*, un air de la *Damnation de Faust* et le lied *L'Absence*. Malgré le talent avec lequel M. Ketten accompagnait au piano, on a regretté que Mlle Hatto ne se soit pas fait accompagner par l'orchestre. L'unité de timbre du piano met trop à nu les « trous harmoniques » assez nombreux souvent dans l'œuvre de Berlioz. La partie vraiment importante du concert fut le *Harold en Italie* avec solo d'alto. C'est là particulièrement que M. Hammer s'est montré musicien de grande valeur et chef d'orchestre de premier ordre. Soit dans les parties principales ou dans les parties d'accompagnement, son orchestre a été tout simplement parfait. La fameuse *Marche des Pèlerins* a fait particulièrement très grand effet. Ce magnifique poème symphonique montre clairement que Berlioz est un musicien de génie, malgré la peine qu'il a eu parfois à le mettre en évidence. —